



Théâtre de l'Octogone
Mardi 8 octobre 2024 à 20h00

QUATUOR BRENTANO

Mark Steinberg
Serena Canin
Misha Amory
Nina Maria Lee

Violon
Violon
Alto
Violoncelle

Fondé aux Etats-Unis en 1992, le Quatuor Brentano tient son nom d'Antonie Brentano, qu'on dit avoir été "l'éternelle bien-aimée de Beethoven".

Les membres du Quatuor sont tous issus de la Juillard School et ont été le premier ensemble en résidence à la fameuse université de Princeton. Depuis 2014, ils ont succédé au Tokyo String Quartet à l'université de Yale.

Après avoir reçu de nombreuses récompenses, comme le prestigieux "Naumburg et Cleveland Quartet Awards", l'ensemble a poursuivi une brillante carrière internationale, collaborant également avec d'autres artistes, créant et commissionnant de nombreuses œuvres modernes.

En parallèle aux tournées du Quatuor, les artistes poursuivent tous quatre une intense activité d'enseignement.

Parmi leurs enregistrements, on peut citer, sous le label français Aeon, le Quatuor Op.131 de Beethoven, qui a participé à la bande sonore du film "Le Quatuor" et récemment, chez Azica, les Quatuors KV 428 et KV 465 de Mozart.

MUSIQUE DE CHAMBRE

PROGRAMME

Ludwig van Beethoven (1770 - 1827)

Quatuor op. 18 /6 en si bémol majeur [25 min]

Allegro con brio

Adagio ma non troppo

Scherzo: allegro

La Malinconia: Adagio—Allegretto quasi Allegro

Lei Liang (* 1972)

String Quartet *Mongolian Madrigal* (2024)

[18 min]

Benjamin Britten (1913 - 1976)

Quatuor No 2 en do majeur op. 36 [30 min]

Allegro calmo senza rigore

Vivace

Chacony: sostenuto

Ludwig van Beethoven – Quatuor op. 18/6 en si bémol majeur

Composés entre 1798 et 1800, les six quatuors op. 18, dédiés au Prince Lobkowitz, se rattachent au style galant de la fin du 18^e siècle par la multiplicité des thèmes, l'exubérance ornementale et les brefs développements des mouvements initiaux. Concision de l'écriture, contrastes entre les différents mouvements, et *Finale* révolutionnaire font de ce sixième quatuor, le plus achevé de la série. A l'**Allegro con brio** initial, plein d'assurance, avec deux thèmes où alternent bonne humeur et légèreté, succède un **Adagio ma non troppo**. Délicatement ciselé, en forme de lied à trois parties, il offre un rôle de soliste au premier violon, puis au violoncelle qui, dans un développement peu habituel, commente gravement le second thème. Vitalité, contretemps, *sforzandi* et brillante instrumentation caractérisent le **Scherzo** ; il est suivi d'un trio ruisselant de notes au premier violon. Le *Finale*, novateur s'il en est, **La Malinconia**, brosse le portrait musical de la mélancolie dans une alternance d'apathie et de vitalité. A la plainte et la détresse de l'*Adagio* succède la joyeuse danse paysanne de l'*Allegretto*, et cette suite d'épisodes contrastés se termine dans une coda débridée.

Lei Liang– Mongolian Madrigal

Ce compositeur américain, d'origine chinoise, fils de musicologues, étudia le piano dès son plus jeune âge, et écrivit ses premières pièces à six ans ; ses œuvres pour piano, composées avant l'âge de treize ans, sont couramment utilisées dans la pédagogie du piano, et font partie du répertoire des concours en Chine. Arrivé aux USA en 1990, afin de poursuivre ses études dans les meilleures universités, il gagne le prix de Rome en 2011, devient finaliste du fameux prix Pulitzer, et remporte le prix Grawemeyer en 2021. Son catalogue ne comporte pas moins de cent œuvres éditées chez Schott. Les titres de ses pièces ont un rapport étroit avec la nature et ses enjeux actuels. Lei Liang collabore avec des scientifiques et les nouvelles technologies pour réimaginer notre héritage culturel.

Ecrite sur la demande du Quatuor Brentano, le *Mongolian Madrigal* est un hommage à la mémoire du professeur de composition Chou Wen Chung. Cette pièce prend son inspiration dans l'héritage musical et spirituel de la Mongolie intérieure, qui occupe une place toute spéciale dans le cœur de Lei Liang ; elle lui rappelle ses souvenirs d'enfance, ces longs chants mélancoliques entendus à la maison. Cette musique n'est pas guerrière : elle parle d'amour maternel, d'amitié, du pays, et exprime cette conscience de vivre loin, très loin du monde.

Comme dans la calligraphie où chaque signe représente un sentiment, ici les lignes musicales deviennent des vagues, prennent peu à peu de la texture, et nous baignent dans la nostalgie du pays lointain.

Benjamin Britten – Quatuor No 2 en do majeur op. 36

Benjamin Britten composa ce deuxième quatuor en 1945 à l'occasion de la commémoration du 250^{ème} anniversaire de la mort de Purcell, qu'il admirait beaucoup. L'**Allegro calmo senza rigore** suit étroitement la forme sonate. Britten y emploie beaucoup l'intervalle de dixième. Les trois idées thématiques se succèdent rapidement, puis sont concentrées dans un développement contrapuntique passionné. Le mouvement se termine dans une *coda* contemplative de 23 mesures, en do majeur. Le **Vivace** est un *scherzo* en mineur avec un *trio* en majeur ; il dégage une sombre énergie, un peu fantastique, et ce caractère est encore accentué par le jeu *con sordino*. La **Chacony : sostenuto**, est un coup de chapeau à Purcell. Le thème noble et grave de cette chaconne est énoncé à l'unisson par les quatre instruments ; il sera suivi de 21 variations, le thème devenant une basse obstinée. Les variations sont groupées par six, et chaque groupe se termine par une cadence, tout d'abord du violoncelle, puis de l'alto, et enfin du premier violon.

Chaque série a son caractère : d'abord harmonique, puis rythmique et enfin mélodique. Le tout se termine en polyphonie dans une *coda*.

Prochains concerts de la saison 2024-25

Mardi 29.10.2024

Quatuor Sine Nomine
(Suisse)

(Cycle 2)

F. Schubert – Quatuor D 173

F. Martin – Quatuor

A. Dvorak – Quatuor op. 105

Mardi 12.11.2024

Quartetto di Cremona
(Italie)

(Cycle 1)

H. Wolf – Sérénade italienne

R. Schumann – Quatuor op. 41/3

L. van Beethoven – Quatuor op. 132

Avec le soutien de :



Fondation Pittet